322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Famille Guizot, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :
321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven *est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLord [William] Russel a été ma seule visite du matin hier.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 343, p. 24.

Information générales

LangueFrançais
Cote824-826, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Collation3 doubles folio
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Paris, mardi 10 mars 1840,

Lord John Russell a été ma seule visite du matin hier. J'en ai fait une à Mad. de la Redorte qui est bien malade. Elle est inquiète pour le ministère. On jase beaucoup, il y a assurément une grande incertitude dans les esprits et la situation du nouveau ministère n'est pas triomphante. Cependant on croit qu'il aura les fonds secrets. Je me suis promenée avec Marion au bois de Boulogne, j'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Lady Granville et sa fille, la famille Poix, les Durazzo, Brignole, Aston, M. d'André, le hanôvre. Je ne sais ce qui prend à Modem, mais il ne vient plus. Lady Granville sortait du salon du Maréchal Soult où la diplomatie s'était donné rendez-vous. Aujourd'hui sera le tour de M. Molé. J'ai fort mal dormi encore. Je ne me porte pas bien, sans être absolument malade ; si ce malaise dure cependant il me faudra M. Verity. Le vent d'Est ne me va pas du tout.

Il me semble que vous dînez chez le duc de Sutherland aujourd'hui. On ne sera plus embarrassé où vous placer à table. Je vous vois à côté de la Duchesse tournant le dos au jardin ; moi je serais à l'autre extrémité bien loin de vous ; mais dans la même chambre ; aujourd'hui dans un autre pays !

6 heures

Lord John Russel et Appony sont venus me voir. Le premier a tout bêtement de l'esprit et une bonté de cœur parfaite. Il me raconte peu à peu tout, avec beaucoup de finesse, de vie. A propos, il vous conseille de vous défier de notre ami Ellice ; la plus grande commère de Londres. C'est bon pour dîner et mille petits services, mais pas bon pour des confidences ; au reste celles-là, vous aurez soin de n'en faire à personne. Il me semble d'après votre lettre que M. de Brünnow se met en grande froideur avec vous. A propos, Appony me dit qu'on a envoyé l'ordre à Barante de rester à Pétersbourg jusqu'à la dernière extrémité. C'est drôle!

J'ai vu Granville chez sa femme. Il croit que le ministère tiendra. Au moins cela n'a pas encore grand air. Médem se donne les apparences d'être moins lié avec Thiers qu'il ne l'est en effet. Voilà les observations de la diplomatie. Tout ceci aujourd'hui fait un spectacle curieux à observer. Granville aussi m'a parlé du grand succès de votre dernière dépêche. A propos il dit que les difficultés du mariage Nemours sont aplanies et qu'il se fera après Pâques. Il me semble que je vous raconte tout ce que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

vous devez savoir par d'autres.

Mercredi 11 –

M. Jaubert est venu me voir hier un moment avant mon dîner ; il est très poli, et n'a pas l'air très soucieux. Il parle de vous avez grand respect. M. de Pogenpohl a dîné avec moi ; mon monde m'est venu de bonne heure. Pahlen, Médem, Caraffa, Brignole, le Duc de Noailles, Bacourt, Mad. de Contades. Cette petite femme me plait tout à fait. Je n'ai pas causé avec le duc de Noailles. Médem est resté tard. Il m'a répété que Barante restera à Pétersbourg, quand même. L'Empereur regardait à sa montre pour calculer l'arrivée des réponses de Paris aux gesticulations. Médem est le seul diplomate qui n'ait point dîné hier chez Thiers, il dinait avec M. Molé chez M. Greffulhe. Il y a été le soir. Un monde énorme. Rien des 221 que le Gal Bugeaud. M. de .Broglie y était, Odillon, Barôt. Voilà !

Ce que vous me dites du lever de la Reine est très original et très vrai. Je suis curieuse de l'effet que vous aura fait le Drawing room, et de ce que vous mettez comme pendant à : Sérieux, sincère et gauche.

J'ai fait venir Verity hier au soir. Je ne suis pas bien, et je ne sais pas dire ce que j'ai . J'ai de l'ennui, de la tristesse, un gros gros poids sur le cœur, et je me sens malade.

1 heure. Voici le 321 que je vous remercie du plaisir que vous me faites ! Car vous ne savez pas avec quel plaisir je reçois, je lis vos lettres ! Je suis charmée que Lord Melbourne vous plaise, parce que je suis sûre alors que vous lui plaisez aussi. Il me semble que Londres vous plait en général beaucoup. En tous cas votre journée est bien remplie, vous êtes bien heureux.

Jeudi 12 mars, 9 heures

L'infaillible Lord William est encore venu hier pendant mon luncheon. C'est une excellente et douce créature, avec un esprit d'observation très fin. En général vous ne concevez pas combien les Anglais ont de cela, rien ne leur échappe. Il pense que vous vous arrangerez mieux de Lord Melbourne ou d'autres que de Lord Palmerston, mais il ajoute que celui-ci est assez jaloux des relations des Ambassadeurs avec ses collègues. Cela n'est cependant pas une raison pour n'en pas avoir, car en définitive, s'il s'agit d'une résolution à prendre, c'est le Cabinet et non Lord Palmerston qui décide. Que je voudrais causer avec vous! Car vous m'écrivez beaucoup, mais vous ne dites pas tout. Il n'y a de vraie confiance que dans la parole.

J'ai fait visite à votre mère. Je l'ai trouvée seule. Je ne sais pourquoi cela m'a saisie, et dès le premier moment la disposition a tourné à l'attendrissement. Je sentais tellement les larmes me monter aux yeux que pour échapper au ridicule, j'ai dit quelques paroles qui pouvaient les légitimer ; cela est venu naturellement après qu'elle m'eût dit qu'hier était un triste anniversaire pour vous. Ah, il y en a pour d'autres de plus cruels encore ; j'ai fondu en larmes. Votre mère m'a regardé avec plus d'étonnement que d'intérêt ; du moins c'est ce qui m'a semblé. En général je ne suis pas sûre que je lui plaise. Pour elle, elle me plait beaucoup ; si simple dans tout ce qu'elle dit et tout ce qu'elle fait ! Elle donnait quelques ordres pour des chemises ; elle a tiré de son armoire des gâteaux pour les enfants ; tout cela s'est

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

fait comme si je n'y étais pas. J'ai été charmée de me trouver tout à coup initié aux détails du ménage. Je suis restée une demi-heure. Vos enfants vont à merveille, et très aimables pour moi. De là, j'ai fait la visite à Mad. Durazzo, et la petite princesse. J'ai dîné seule. Le soir la princesse Lebkowitz est venue jouer chez moi avec M. Durazzo, Fullarton et Greville. Moi, j'ai causé avec le Duc de Noailles, lord Granville & Arnim. Granville croit plus fermement tous les jours que le vote sera en faveur du nouveau ministère. Décidément toute la gauche est venue au premier mardi. M. de Broglie y avait dîné. Les légitimistes n'ont pas encore décidé ce qu'ils feront ; ils se réuniront samedi pour cela. Thiers est inquiet de l'apprendre. J'ai eu ce matin une lettre de mon fils de Naples. Il sera ici à la fin d'avril. Lord Brougham m'écrit de Cannes. Il ne parle pas de revenir. Les Clanricarde seront en Angleterre au mois de mai.

Le mariage Darmstadt se fait décidément.

Verity vient, mais mon mal ne s'en va pas.

Adieu, adieu. Ecrivez-moi beaucoup. J'aime tant vos douces paroles ! Adieu.

Génie est chez moi dans ce moment et m'assure que je fais mieux de lui remettre ma lettre.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 322. Paris, Mardi 10 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur322
Date précise de la lettre mardi 10 mars 1840
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

Références

Personnes citées

- Appony, comte
- Génie, Alphonse
- Granville, Harriet Cavendish, lady
- Médem, comte Paul
- Meulan, Pauline de (1773-1827)
- Russell, lord John
- Thiers, Adolphe

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

322/ jeudi Jeudi 10 Mars 1840

Lord Wm Russel a été un moment très malade hier. J'en ai fait à Mr Addington de la Redorte qui vient très malade. Elle est inquiète pour le ministère mais sans beaucoup de raison. Il y a apparemment un grand mécontentement dans le cabinet, et la situation de nouveau Ministère n'est pas très brillante. cependant on croit qu'il aura les fonds secrets. J'ai eu ma première audience du Roi des Belges, j'en dirai un mot. Le soir j'ai vu Lady Granville à sa fête, la famille Royale, la Duchesse d'Orléans, Mr. de Beaudi, le Chancelier, je n'ai vu personne à table, mais il y avait plus de monde. Lady Granville sortait de table de Mr. Thiers. Tout ce qu'il y a de la diplomatie

s'était donné rendez vous aujourd'hui sous le toit de M. Molé. j'ai fort mal dormi encore, je ne me porte pas bien, sans être absolument malade; ma maladie dure cependant et me fatigue. M. Vitet. le rendez-vous ne me va pas du tout.

Il me semble que vous dîniez chez le Duc de Dalberg aujourd'hui. on me sera plus aimable si j'ai vous place à table. je vous vois à côté de la Duchesse donnant le bras au jardin; moi je serai à l'autre extrémité bien loin de vous - mais dans la même chambre; aujourd'hui dans un autre pays!

6 heures. Lord Ms. rentre et
Appony tout venir avec. le.
premier a tout bâtiment de
l'esprit et une bonté d'âme
parfaite. il me raconte peu à
peu tout, avec beaucoup de
finesse d'vue. a propos il me
conseille d'me défier de notre
ami Alex, la plus grande
envie de domin. c'est bon pour
vieux et quelle petite cervelle,
avec ça un bon cœur de confidence
accueillez là, me dit-on, loin
de n'en faire à personne. Il me
semble d'après votre lettre que M.
de Bunsen se met en grand
frais avec moi. après
Appony me dit qu'il m'a accompagné
à Berlin et entre à petersbourg

jusqu'à la dernière extrémité
c'est droit.

J'ai appris de la source
il croit que le Ministère tiendra
au moins cela n'a pas beaucoup
d'air. Mardi à dîner on
la apparence d'être certain
Thiers qu'il ne l'est en effet. Voilà
les observations de la diplomatie
tout ici aujourd'hui fait un
spectacle curieux à observer.
Granville aussi m'a parlé du
grand succès de votre dernière
dépêche. A propos il dit que
les difficultés du mariage Coburg
sont applanies et qu'il sera
apris pâques. Il me semble
que je vous raconte tout cela mes

2
325

Bruxelles 11. midi.

M. Jaubert est venu me voir hier un moment avant mon dîner; il est très poli, il m'a paru très soucieux. Il parle de vous avec un grand respect. M. de Lagrené a dîné avec moi; nous avons eu de bons beaux. Pahlen, Médem, Casaffa, Bruguier, le Duc de Noailles, Madame de Contades, cette petite Fleuriau que vous connaissez à fait. Je n'ai pas causé avec le Duc de Noailles. Médem est très bon. il m'a répété que Bauer retourna à Petersbourg, quand même l'Empereur répondrait à la note pour calmer l'irritation de Vienne de paix aux fortifications.

Médem est le seul Diplomate

pas n'ait point dîné chez
Thiers, il dînait avec M. Mal.
chez M. proffesseur. il y a été la
veille. un monde [illegible] rue
de 221. par cf. Bapaume. M. de
Broglie y était, a dîné Barant
voilà.

après vous avez dîné chez le roi à
la vieille cour toi original et toi
vrai. je veux entendre de l'effet
que vous aura fait le dramatique
roman, et après que vous aurez entendu
comme procédant à l'ironique
ironie et gauche.

j'ai fait venir Verity hier soir
je ne suis pas sûr, et je ne sais
pas dire pourquoi j'ai. j'ai de la
tristesse, un poids sur le cœur, et je suis malade.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

chez
M. Mal
y a été
ce
aud. M. S
Barrot

de Lamb
gnal et lis
de l'effet
Drawing
un cutlery
à : Ironing

city hill sq
d je ne sais
j'ai dû lui
ses pieds,
ses malade

1 heure. voir le 321. que je me
reussi de plaire que ce
faites ! car bien ne ravit par
aucun plaisir je reçois, je lis
ces lettres ! Je suis charmée
que Lord Melbourne vous plaise.
pour moi je suis très glorieuse
que lui plaise aussi. il me
semble que tout ce qui est
spécial l'accroche. et tout ce
que je sais de lui remplit,
mon idée bien remplie.

jeudi 12. 9 heures.

l'infaillible Lord William
et mon mari hier pendant
mon dîner. c'est un repulsif
d'une créature avec un
esprit d'observation très fin. le
spécial mais ce comment peut-
contenir les explications sur de

cela, rien au reste l'échappe
il pense que son arrivée
avec moins de bruit Palmerston
n'aurait pas été de Lord Palmerston,
mais il ajoute, quelque soit
assez jaloux de la relation des
ambassadeurs avec leurs
collègues. cela n'intéresse
pas une raison pour ne pas en
avoir, car en définitive s'il
s'agit d'une résolution à
prendre, c'est le Cabinet et non
L^d Palmerston qui décide.
Depuis mardi causerie avec
vous, car vous m'écrivez beaucoup
mais vous ne me dites pas tout.
Il n'y a de vrai confiance que
dans la parole.
J'ai fait visite à votre mère
j'ai été reçu seule. J'ai vu

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

jamais cela m'a paru, dès
le premier moment ma disposi-
tion a couru à l'attendrissement.
Je m'alarmais tellement la femme
de mon ami pour lui épargner
l'éclat au ridicule j'ai dit
quelques paroles qui pouvaient
la légitimer, cela m'a aussi telle-
-ment effrayé qu'elle m'a cru
dit que mes états étaient mauvais
et sérieux pour moi. ah, il y a
à peine d'autres de plus coupables
j'ai fondu en larmes. votre
nièce m'a regardé avec plus
d'étonnement que d'intérêt. de
mon côté j'ai tremblé
un instant si je ne m'en pas tiens
que je lui plaise. je crois elle me
me plaît beaucoup. si j'emploi
dans tout ceci le mot dit et tout

qu'elle fait. elle donnait par
jour ordre pour du dessin, elle
a tiré de son amour du patriotisme
pour les enfans, tout cela s'est
fait comme si j'y étais par,
j'ai été charmé de me trouver
tout à coup initié aux détails
de ménage. j'ai vu celui des
deux heures. ses enfans sont là
ravissants, et bien aimables pour
moi. de là j'ai fait visite à
Mad. Durazzo, de la petite princesse
j'ai dîné chez. Lord Holland était la première
Lord Holland était aussi je crois de
chez M. Durazzo, fullerton et
granville. moi j'ai causé avec
Duc de Broglie, Lord granville, et
Aumale. granville est plus
spirituel tous les jours que
la veille ma enfance de monsieur

Ministère. Décidément tout le monde est encore au plaisir Grand. M. de Broglie y avait dîné. Les légitimistes dînent parfois décidé après le bond, ils se réunissent samedi pour cela. Thiers est allé dîner à Neuilly. j'ai eu ce matin une lettre de Naples. il sera ici à la fin d'avril. Lord Brougham entre dans le parlement. il ne parle pas de revenir. Les Clarendon seront en septembre au lieu de mai.

Le mariage Damerlast n'est pas décidément.

Verity vient, mais comme on ne l'aime pas.

adieu, adieu. Pensez-moi bien, croyez, pensez à moi beaucoup.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf

j'accepte tout les deux pour lui
adresse

Ce matin mes dans le moment
de me lever, j'ai fait timing de lui
pour les [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/15?context=pdf